

#### IV. Faire des films

Moussinac, à plusieurs reprises, fut tenté par la réalisation cinématographique. Il a rédigé des scénarios, collaborant avec Jean Epstein pour la première version de *Cœur fidèle* intitulé « la Semaine anglaise » ; il a écrit pour Stanislas Starewitch « La grenouille qui voulait être roi », d'après une fable de la Fontaine ; tenté de transposer le *Feu* avec Henri Barbusse et adapté *Manifestation interdite*, un de ses romans pressenti pour le prix Renaudot. Il aura cependant préféré contribuer au déploiement du cinéma dans l'histoire, puisque si l'on en croit ses déclarations : « une signature vaudra moins qu'une date ». Dans ce dernier temps de l'entre-deux-guerres, où il s'attache à la mise en œuvre de procédures « indépendantes » de diffusion et de production des films, ses réflexions, à nouveau, se partagent en deux inflexions. Un premier temps où l'indépendance est portée par des artistes et des intellectuels inscrits dans la modernité, et un second où elle est mise au service d'une émancipation sans distinction, qu'elles soient sociales ou esthétiques.

#### Un cinéma indépendant

En juillet 1929, Moussinac reçoit un courrier de Robert Aron l'invitant à participer au Congrès qui se déroulera du 2 au 7 septembre 1929 au château de la Sarraz en Suisse. La manifestation est financée par la propriétaire des lieux, Hélène de Mandrot, aristocrate, mécène et parisienne, qui désire faire de sa propriété helvétique, un lieu de rencontres et de réflexions dédiés aux arts. Congrès qui succède à un précédent rassemblement d'architectes réunissant parmi d'autres Robert Mallet-Stevens, Pierre Charreau, Le Corbusier, Walter Gropius et Ludwig Mies van der Rohe, en prélude aux futurs Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM). Architectes-décorateurs qui incarnent une avant-garde désireuse de concilier modernisme et rationalisme tout en préservant la grande tradition de l'art décoratif, s'intéressant autant à l'influence des matériaux et des modes de production sur les formes qu'aux usages. Le Congrès International du Cinéma Indépendant a donc vocation à prolonger des manifestations d'envergure liées aux arts ce que souligne aussi Eisenstein : « Un an plus tôt, il y avait, chez Mme de Mandrot, un congrès des architectes de gauche. Elle attend, dans un an, un colloque de musiciens, également de gauche »<sup>1</sup>. Robert Aron, à qui a été confiée l'organisation du Congrès dirige la revue *Du cinéma*. Il collabore depuis 1922 aux éditions Gallimard et en 1926, il partageait avec Sadoul<sup>2</sup>, les fonctions de secrétaire de Gaston Gallimard. Proche des

1. S. M. Eisenstein, « Léon Moussinac, mon camarade », dans Léon Moussinac, *S. M. Eisenstein*, op. cit., p. 13.

2. Cf. Lettre de Georges Sadoul à André Thirion, datée du 24 novembre 1926 : « Le surréalisme vient de tenir ses grandes assises hier soir en une réunion générale [...] Antonin Artaud le pauvre